

De l'Oratoire Saint-Léon à la Fondation Don Bosco

Nous n'avons pas le droit de laisser dans l'ombre l'action de ceux qui travaillèrent avant nous et ouvrirent le chemin d'être fidèle à l'avenir. Les historiens nous disent que « **le jour où les Grecs n'auront plus le culte de leurs ancêtres et négligeront les traditions qui faisaient leur force, ils seront prêts à laisser à d'autres le gouvernement de leur pays** ». La leçon peut nous être profitable. La fidélité au passé est un gage puissant de la beauté de l'avenir.

Comment Don Bosco atterrît à Marseille ?

M. **Ernest Michel**, l'avocat niçois qui avait fait ses études de droit à l'Université de Turin et qui connaissait l'Oratoire de Saint François de Sales, mit en avant le nom de Don Bosco et proposa à l'évêque de Nice, Mgr Pierre Sola, qui connaissait bien les Salésiens pour les avoir vus à l'œuvre au Valdocco à Turin. C'est aussi à Marseille que M. **Ernest Michel servit d'intermédiaire. Au printemps 1876**, à l'occasion d'une conférence donnée par lui dans la capitale provençale sur l'enfance délaissée, le célèbre avocat avait parlé de Don Bosco. Or, parmi les auditeurs, se trouvait le curé de la paroisse saint Joseph de Marseille, M le prêtre Guiol, qui cherchait des solutions pour le nombre d'**enfants qui erraient dans les rues de Marseille, abandonnés à eux-mêmes**. » Il ne connaissait pas personnellement l'avocat Michel donc il a parlé au prêtre Timon-David. Celui-ci a demandé à Don Bosco de fonder une œuvre à Marseille. Voici la réponse de Don Bosco, datée **du 09 août 1876**, « *Si vous croyez que je puisse être utile et mettre mon appoint sur la balance de tant d'œuvres charitables qui existent déjà à Marseille, je ferai bien volontiers tout mon possible pour y établir une maison salésienne. A condition toutefois : 1° Que j'aie l'autorisation de l'évêque du diocèse ; 2° Que nous soyons bien d'accord sur la nécessité d'un travail sérieux à mener à bien, et que l'œuvre de la Jeunesse Ouvrière de Timone –David me prête son appui moral ; 3° Que nous ayons un local, si modeste qu'il soit, pour faire d'abord du patronage, et recevoir ensuite, comme pensionnaires, les enfants pauvres et abandonnés.* » (M.B XIII ch.4)

Une autre raison de sa fondation à Marseille était qu'une maison salésienne installée dans cette ville lui donnait un pied-à-terre pour ses missionnaires partant vers l'Amérique du Sud.

Séjour de Don Bosco à Marseille

Premiers séjours d'une semaine en février 1877

Don Bosco rencontre le curé et demande l'hospitalité aux **Frères des Ecoles Chrétiennes** de la **rue Princes (Aujourd'hui Stanislas Torrents)**. Il dira un jour dans une réunion du Chapitre Supérieur : « *Lorsque que je suis allé à Marseille, j'ai visité un orphelinat de garçons. Le local est magnifique et les possibilités financières sont d'importance. Mais je me suis vite aperçu que les enfants n'étaient que peu ou point surveillés. Il n'y a pas d'ateliers dans la maison et les élèves vont travailler chez des patrons en ville. Résultat : le jeune garçon qui est entré bon et sain dans cet établissement se gâte promptement et devient nécessairement vicieux au contact des ouvriers avec lesquels il travaille. C'est une bien lourde responsabilité.* »

Lisons d'autres part cet extrait de la Chronique de « **L'œuvre de la Jeunesse** » du **Père Timon – David**. Il est fort significatif : « *04 mars 1877. Dimanche « Oculi ». Le T.R.P Don Bosco, cet homme si extraordinaire par la multiplication des vocations ecclésiastique qui semblent éclore sous ses pas, vient rendre visite à notre Père. Il aurait bien grand désir de traiter avec nous pour établir dans l'œuvre ses ateliers et une maison d'études ecclésiastiques mais à la condition expresse que nous lui cédions la primauté, au détriment de notre autonomie. Impossible d'accepter un tel arrangement. Il ne nous reste pas moins la satisfaction de voir cet homme puissant en œuvre qui, en trente-quatre ans, a fait six mille prêtres ! ...La Providence aidant la foi de cet homme, se plaît à lui envoyer toutes les ressources pour faire face à toutes les dépenses d'une pareille entreprise. Il n'en demeure pas moins difficile à expliquer comment tant de jeunes gens ont pu arriver à la prêtrise, dans une classe d'enfants ordinairement grossiers et à éducation première fort négligée. Peut – être que les éléments italiens prêtent plus à ce résultat que ceux de notre France dégénérée. Quoi qu'il en soit, à ne voir que l'extérieur de l'œuvre Salésienne, il y a de quoi être étonné de son succès.* » (M.B. p.100 XIII).

Ce fut à ce premier voyage à Marseille que Don Bosco alla voir l'évêque, Mgr Place, qui, de prime abord, le reçut avec une certaine froideur car il ne voyait pas la nécessité d'introduire une nouvelle Congrégation dans une ville qui comptait déjà un nombre respectable de familles religieuses. Mais il lui conseilla d'aller voir le **père Guiol de la paroisse Saint Joseph** pour se projeter avec lui sur la création sur sa paroisse d'une œuvre semblable à l'Oratoire du Valdocco de Turin.

Au mois de mai 1877, le père Guiol part pour visiter les maisons à Nice, de Gênes et surtout le Valdocco. - Dans l'engagement Salésien, nous n'utilisons pas le mot « établissement » mais le mot « maison ». - Notre fondateur a souhaité que dans nos murs règne l'esprit de famille car jusque dans les années 1960, selon le désir de Don Bosco l'école accueillait « *les enfants pauvres et abandonnés.* » Les Anciens, en grande majorité orphelins, considéraient leur école comme « **leur maison familiale** » et de ce fait les coadjuteurs et les prêtres salésiens étaient leurs parents adoptifs. Il n'y avait pas de professeurs femme à l'époque. La première enseignante femme fut **Mme Françaises CALVET** qui après avoir été enseignante est devenue directrice des études. Elle a commencé sa carrière chez nous dans les années 70. Pour les jeunes pensionnaires, comme pour les

anciens élèves –comme le raconte le journal « **La voix des Anciens de Don Bosco** » nr 6/2018 , l'idée était de « *créer des Villages de VACANCES à Samoëns, St Jean de Sixt, Valmeinier et Grasse et St Cyr sur Mer voir www.aec-vacances.com en 1963 pendant le Congrès à la Navarre et (voté par les Associations des Anciens de Nice, Marseille et La Navarre) cela correspondait aux aspirations familiales de l'époque où toutes nos femmes étaient associées à toutes nos fêtes avec le traditionnel Arbre de Noël (...)*. Cette tradition perdure. Une fois par an, le personnel de la Fondation et les professeurs viennent avec leur conjoint pour un verre d'amitié. La question est aussi comment actualiser l'esprit de Don Bosco pour qu'il perdure ! Il ne s'agit pas de devenir répétiteur ou nostalgique du passé, mais fidèle à l'avenir.

Pour en revenir à l'histoire de Don Bosco, le père Guiol revient enchanté de tout ce qu'il avait vu en Italie. **En avril 1878, Don Bosco revient à Marseille en compagnie de Don Rua qui reçoit l'hospitalité du père Guiol et l'œuvre peut commencer dans un modeste local qui se situe à la rue de Beaujour.** Au même moment, ils font la connaissance de Mme Prat qui devient **une bienfaitrice providentielle de l'œuvre Marseillaise.**

Création du 01 juillet 1878 – deuxième séjour de Don Bosco à Marseille

Le père Joseph Bologne avec un coadjuteur se sont installés dans la rue Beaujour. Au cours de **l'année scolaire 1878-1879**, il y avait 70 élèves dont 30 pensionnaires et 40 externes. Les pensionnaires sont pour la majeure partie des apprentis, répartis en trois ateliers : **menuiserie, tailleurs et cordonnier.**

L'Oratoire St Léon aujourd'hui **Fondation Don Bosco** se crée peu à peu des bienfaiteurs et des amitiés solides : **la famille Noilly-Prat.** Cependant, le directeur Don Joseph Bologne va se trouver, dès la première année, en butte à des difficultés assez pénibles. Le prêtre Guiol considère les Salésiens comme des prêtres auxiliaires pour sa paroisse.

Troisième séjour de Don Bosco à Marseille

La situation s'aggrave et le **07 janvier 1879**, Don Bosco est venu pour la troisième fois et restera trois semaines. Les choses n'allait pas bien, et il a conclu : « **Je perds mon temps ici, puisque nous ne pouvons rien conclure de sérieux.** »

C'est alors que se produit un évènement le **11 janvier 1879** : « *Une pauvre femme, venue de l'autre bout de Marseille, amena un matin à Don Bosco son petit garçon de huit ans qui se traînait perclu, les jambes contournées, sur des béquilles, et elle supplia Don Bosco de le guérir. Don Bosco, ému par la détresse de la pauvre femme, prie Marie Auxiliatrice avec ferveur, puis souriant, il bénit l'enfant au nom de la Vierge. Le gosse jette à terre ses béquilles et part en courant. Sa mère court après lui en criant au miracle.* »

Don Bosco dira quelques temps après : « (...) le Père Bologne prie depuis plusieurs mois, **Bonne Mère, je suis en train de perdre mon temps en France. Commençons ! Il est temps.** »

La nouvelle se répandit à Marseille et les gens venaient voir et approcher Don Bosco. Les bienfaits arrivèrent avec et Don Bosco pu écrire à Don Rua le **27 janvier 1878** : « *Toutes nos affaires s'arrangent très bien. Nous pouvons espérer de beaux succès au point de vue matériel et au point de vue moral.* »

Tout n'était pas réglé avec le prêtre de la paroisse et de nouveau, on appelle Don Bosco au secours car le prêtre Guiol demande aux prêtres salésiens de l'Oratoire des services incompatibles avec leur rôle d'éducateur.

Quatrième séjour de Don Bosco à Marseille

Le 19 janvier 1880, Don Bosco vient à Marseille pour un entretien avec le curé Guiol. Hélas ! L'entrevue produit un résultat tout opposé à celui que l'on avait espéré. Il reproche violement à Don Bosco de ne pas vouloir comprendre les choses, de n'être qu'un brouillon, de manquer à la parole qu'il avait donnée, etc... et le curé partit en claquant la porte.

D'après plusieurs sources, Don Bosco passera chaque année vers le mois de mars ou avril pour rencontrer les bienfaiteurs. **Le dernier séjour aura lieu en 1886** lorsque Don Bosco retourna d'Espagne. Son successeur Don Rua viendra plusieurs fois à Marseille et les ateliers seront construits entre **1891 à 1893.**

Les Français à Turin

Don Bosco était très heureux des séjours des Français à Turin et il a même pris soin de faire imprimer son discours et de le distribuer aux visiteurs comme souvenir. Voici des extraits :

« **Je vous parle en toute simplicité et avec un entier abandon, comme un ami à son ami. Je suis heureux de vous voir ici ... Les pauvres, Don Bosco et ses enfants ne méritaient pas votre visite, mais ils en sont, nous en sommes tous très contents ; je ne puis vous exprimer le plaisir que j'en ressens. Je suis toujours heureux quand des étrangers viennent visiter notre Oratoire mais je le suis encore plus quand ces pèlerins sont des Français. La France nous a beaucoup aidés, surtout dans ces derniers temps, et si cette maison est ce qu'elle est, c'est à la France que nous le devons.** (...) »

Source : « **Histoire des Fondations Salésiennes de France** (livre premier 1875-1888) de J.M Beslay